

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Paris, Samedi 27 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche 28 oct. 1849
7 heures

J'ai devant moi, sur mon jardin et ma vallée un brouillard énorme, pas anglais du tout, bien brouillard de campagne normande. Il fera beau à midi. Les bois, par ce beau soleil étaient charmants il y a quelques jours ; toutes les nuances possibles de vert, de rouge, de brun, de jaune. A présent, il y a trop peu de feuilles. Dans quinze jours, il n'y en aura plus. J'irai chercher à Paris autre chose, que des feuilles. Je vous y trouverai. Et puis, quoi ? J'ai beau faire ; je ne crois pas à l'Empire. Et pourtant, on ne sortira pas de ceci en se promenant dans une allée bien unie.

J'arriverai à Paris sans avoir fini mon travail. Il sera très près de sa fin, mais pas fini. Il me plaît, et je crois qu'il m'importe. Je ne veux le publier que bien et vraiment achevé. J'aurai besoin, chaque jour, pendant trois ou quatre semaines de quelques heures de solitude. Je les prendrai le matin, en me levant. C'est mon meilleur temps. Je ne recevrai personne avant 11 heures. On me dit que j'aurai bien de la peine à me défendre, qu'on viendra beaucoup me voir. Amis et curieux, tous oisifs. Je me défendrai pourtant. Je veux garder pleinement mon attitude tranquille et en dehors. Je n'ai rien à faire que de dire, quelquefois et sérieusement, mon avis. Que signifie le retard prolongé de Pétersbourg ? C'est plutôt bon, ce me semble. Les partis pris d'avance sont prompts. Avez-vous fait attention aux lettres du correspondant du Journal des débats, de Rome, leading article. Je connais ce correspondant. On finira par s'en aller de Rome, purement et simplement. La question de Rome ne peut être résolue qu'Européennement. Il faut que Rome redevienne une institution européenne. Elle était cela au moyen âge. C'était les Empereurs et les rois d'Europe qui intervenaient sans cesse dans les rapports du Pape avec l'Italie, et qui les réglaient après les grands désordres. Il y avait des révolutionnaires dans ce temps-là comme aujourd'hui et ils chassaient aussi le Pape. La non-intervention dans les affaires du Pape est une bêtise que l'histoire dément à chaque page. Seulement l'intervention est obligée d'avoir du bon sens. On est intervenu pour le Pape, et maintenant on voudrait faire à Rome autre chose qu'un Pape. J'espère que le Général d'Hautpoul qu'on y envoie, sortira un peu de l'ornière où l'on est. C'est un homme sensé, et un honnête homme. En tout, les militaires se sont fait honneur là, généraux et soldats. Il faut qu'il s'en trouve un qui ait un peu d'esprit politique. J'ai oublié hier ceci ; matelas et non pas matelat.

Midi

M. Moulin (un des meilleurs de l'assemblée) m'arrive pour passer la journée avec moi. Votre lettre est bien curieuse et d'accord avec ce qu'il me dit. Adieu, Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3207>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 28 oct. 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vert Riches - Dimanche 28 oct. 1849

7 heures.

2591

J'ai devant moi, sur mon
jardin et ma vallée, un bocuillard
l'orme, par Anglais du tout, bien
bocuillard de campagne normande. Il
fera bien à midi. Les bois, par ce beau
soleil, étient charmants il y a quelques
jours; toute la nuance possible de vert,
de rouge, de brun, de jaune. À présent,
il y a trop peu de feuilles. Dans quinze
jours, il n'y en aura plus. J'ai cherché
à Paris autre chose que des feuilles.
Je n'en y trouverai. Et puis, quoi?
J'ai beau faire; je ne crois pas à l'impie.
Et pourtant, on ne sortira pas de ceci
en se promenant dans une allée bien
unie.

J'arriverai à Paris sans avoir fini
mon travail. Il sera très près de la
fin, mais pas fini. Il me plaît, et je
crois qu'il m'imposera. Je ne veux le
publier que bien et vraiment achevé.

J'aurai besoin, chaque jour, pendant trois ou quatre semaines, de quelques heures de solitude. Je la prendrai le matin, en me levant. C'est mon meilleur temps. Je ne recevrai personne avant 11 heures. On me dit que j'aurai bien de la peine à me défendre, qu'on viendra beaucoup me voir. Amis et curieux, tous, v'is-à-vis. Je me défendrai pourtant. Je veux garder pleinement mes attitudes tranquille et au dehors. Je n'ai rien à faire que de dire, quelquefois et desicusement, mon avis.

Que signifie le retard prolongé de Petersbourg? C'est plutôt bon, ce me semble. Les parties pris d'avance sont prompts.

Avez-vous fait attention aux lettres du correspondant du Journal des Débats, de Rome, leading article? De courtoisie au correspondant. On finira par s'en aller de Rome, purement et simplement. La question de Rome ne peut être

résolue qu'européennement. Il faut que Rome redevienne une institution européenne. Elle étoit cela au moyen âge. C'étoit les Empereurs et les Rois d'Europe qui intervenaient dans les rapports du Pape avec l'Italie, et qui la réglaient après les grands désordres. Il y avait des révolutions, dans ce temps-là comme aujourd'hui, et ils chassèrent aussi le Pape. La non-intervention dans les affaires du Pape est une hérésie, que l'histoire démontre à chaque page. Seulement l'intervention est obligée d'avoir du bon sens. On ne intervient pour le Pape, et maintenant on voudrait faire à Rome autre chose qu'un Pape. J'espère que le général et d'Antipoul, qu'on y envoie, sortira un peu de l'ennui où l'on est. C'est un homme d'esprit, et un bon homme. En tout, les militaires se sont fait hommes là, qu'ils aient et soldats. Il faut qu'il s'en trouve un qui ait un peu d'apport politique.

J'ai oublié trois ceci: matelas et non pas matelat.

Midi

M. Moutin (un des meilleurs de l'assemblée)
m'arrive pour passer la journée avec moi.
Votre lettre est bien subtile et d'accord
avec ce qu'il me dit. Adieu, Adieu, Adieu.

J.